L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 9 JUILLET 1882.

CAUSERIE DU DIMANCHE.

Voulez-vous assister à un bien joli spectacle? rendez vous sur la Levée vers les sept heures et demie du soir; dirigez-vous sur un endroit central; engagez-vous sur un de ces longs quais qui empiètent sur le fleuve, et du bout desquels vous pourrez contempler le vaste croissant formé par la ville. Peu à peu, les scintillements de la lumière s'étei-gnent, l'horizon s'empourpre, puis prend une teinte brune. Une première couche d'ombre s'étend sur toute la ville, puis une seconde. Il y a là un quart d'heure étrange; ce n'est plus le jour, ce n'est pas encore la nuit; l'obscurité vous enveloppe et vous pénètre de brillants; vous regardez à vos pieds, la plus voisine découpe autour de vous, sur le sol, votre silhouette avec la même netteté qu'une patte de cisseaux aux mains d'une fée. Vous n'êtes pas seulement émerveillés; vous voilà rassuré surtout; et vous achevez avec bonheur votre cigare, en bénissant ceux à qui vous devez de pouvoir humer en toute sécurité, au milieu de la nuit, la brise rafraîchissante du fleuve.

Mais à qui envoyer ces bénédictions? votre pensée se porte naturellement vers nos tuteurs naturels, vers ceux à qui nous avons confié le soin de notre sécurité, de nos intérêts de notre bien-être.

En bien, cette brillante illumination de la Levée, il paraît que nous ne la devons pas directement à leur munificence. Ils sont trop économes pour se livrer à ces coûteuses fantaisies. Mais s'ils sont incapables de dilapider nos fonds dans de vilas questions d'éclairage, ils savent bien fait que vous êtes là pour dépenser parfaitement en impôt et à leur place aux autres; et c'est en vertu d'un contrat que les fermiers des quais de notre port nous ont donné l'admirable éclairage dont nous jouissons actuellement. Ce qui prouve qu'il y a souvent du bon chez nos braves administrateurs.

Tenez, nous sommes sûr qu'ils s'apprêtent en ce moment à nous donner une nouvelle preuve de leur munificence.

Voilà plus de trois mois, par exemple, que, chaque soir, nous nous arrêtons devant ces merveilleuses lampes électriques qui brillent devant les vitrines de nos grands magasins de la rue du Canal, inondent les trottoirs de flots de lumière, et éblouissent littéralement les passants — hélas, depuis quelques soirs, nous remarquons que le nombre en diminue considérablement. C'est la morte saison qui le veut sans doute. La baisse des affaires produit une réduction proportionnelle dans les frais d'éclairage; mais c'est là une affaire de trois ou quatre mois tout au plus. L'automne, à son retour, avec son activité dévorante et son esprit dilentreprise, se chargera de rallumer ces feux que la paresse de l'été laisse s'éteindre aujourd'hui.

Il n'en est pas moins vrai que l'on assistait dernièrement à un spectacle étrange.

Tandis qu'à droite et à gauche, les trottoirs étaient inondés de feux étincelants, au milieu, sur la grande chaussée centrale, il régnait une obscurité lamentable. En face de ces jets parsiants de lumière argentée, diamantée; on n'apercevait que d'affreux lumignons à la clarté terne, rougeâtre, sans intensité, sans portée. Or, c'est précisément cette chaussée qui veut être brillamment illuminée, parce que là, est le passage, le mouvement, la vie; parce que là passent, se croisent et se croisent avec une rapidité vertigineuse les "cars" qui apportent la population, des extrémités au centre de la ville, pour la remporter, l'instant d'après, du centre aux extrémités.

Cette situation anormale, absurde, ne pouvait durer longtemps.

La population a pétitionné, elle pétitionne encore, et il ne se passera pas un bien long temps avant que la rue du Canal ne soit éclairée à l'électricité de la Levée à la rue Claiborne. Qui, messieurs nos administrateurs cédent—et ils céderont—soyez persuadés qu'ils feront bien les choses.

Que dieuss nous que ces messieurs céderont bientôt! Mais ils ont déjà cédé. Dieu nous pardonne, en traversant, vendredi soir, la place Lafayette, nous sommes resté étonné, ahuri, émerveillé. Sur une place publique, sur un terrain dont ces messieurs ont le contrôle exclusif, deux foyers électriques jetaient leurs feux étincelants autour d'eux, au grand éblouissement des passants qui, d'ordinaire, restaient clonés sur place, à la grande joie de la jeunesse qui prenait follement ses ébats sous ces flots de lumière.

Il n'y a que le premier pas des jeunes filles qui coûte; il est fait.

Nous voilà lancés en pleines fêtes nationales. Après les représentations du 14 juillet, celles du 14, après la fête américaine, la fête française.

Le fait est qu'il y a là une merveilleuse coïncidence que l'on n'a pas assez remarquée parmi nous. Les deux nations auxquelles nous tenons le plus intimement par l'esprit et par le cœur, par la naissance ou par l'origine, par les souvenirs, par le langage, par les mœurs, par la religion, par la forme gouvernementale, célèbrent leur fête nationale presque en même temps; de telle sorte que la seconde semble être l'écho de la première.

En vérité, les deux événements, les plus grands peut-être de l'histoire moderne, grâce à l'influence toute-puissante qu'ils ont exercée sur l'avenir du monde: l'Amérique — la Déclaration de l'Indépendance, qui créa pour ainsi dire, de ce côté-ci de l'Atlantique, un nouveau monde; la Prise de la Bastille, s'ouvrit, par delà les mers, la porte à un monde nouveau—qui en lui, à la fin, s'incarna, quelques années d'intervalle; au commencement du même mois, à quelques jours de distance. Et il se trouve encore quelles deux pays, dont une heureuse fortune a rendu si voisines les deux fêtes, sont deux républiques sœurs, et que chacune d'elles a contribué plus ou moins puissamment à la fondation de l'autre.

Si bien que, par le seul fait que vous êtes Américain, vous prenez cordialement part à la fête française, que, par le seul fait que vous êtes Français, vous instinct vous porte à célébrer la fête américaine.

C'est là, en effet, le secret du succès étonnant de la célébration du 14 juillet, de l'an dernier, succès qui ne fera que redoubler encore, cette année.

Et franchement elle le mérite à tous égards. Nous en connaissons les préparatifs, ils sont immenses; nous en avons étudié les détails, ils surprendront bien des curieux. Le concert sera très brillant, il se compose de quatre grands ensembles principaux exécutés par l'orphéon Français: la *Marseillaise*, le *Chant du Départ*, *Vive la France*: superbe composition, à peu près inconnue parmi nous, et d'une *Hymne à la France* œuvre complètement inédite, poème d'un de nos littérateurs les plus en vogue, les plus distingués, le Dr Alfred Mercier; musique d'un de nos plus brillants compositeurs, M. D'Aquin: deux Créoles se donnant la main, deux générations s'appuyant l'une sur l'autre; le premier ayant beaucoup promis dans sa jeunesse et beaucoup tenu dans l'âge mûr; l'autre travaillant à donner dans l'avenir plus qu'il ne promet dans le présent.

Quant aux feux d'artifice, ils seront magnifiques. Toutes les précautions ont été prises pour éviter le moindre accident. Les 34 caisses de dimensions formidables qui renferment toutes les pièces sont déjà en ville, depuis quelques jours. Demain, l'artificier lui-même arrive de New York pour présider aux préparatifs et en diriger l'exécution.

Quant aux autres divertissements, nous pouvons l'affirmer, ils surpasseront l'attente générale. Nous vous recommandons non seulement les régates, mais aussi les joutes sur l'eau, qui offriront plus d'une surprise amusante.

Ne vous en rapportez pas uniquement au programme; la fête étendra cent fois plus que ne promet l'annonce.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

L'opinion unanime du public et du corps médical est que les Hostetter's Stomach Bitters ont un médicament de valeur reconnue. Ils ne se recommandent pas aux faibles, guérissent les affections des voies de la vessie et de la vessie et habituent la convalescence. Essayez le grand spécifique contre les fièvres et le frisson. A vendre par les droguistes et marchands en général.

LES LOIS.

On trouvera à la première page de notre supplément la traduction française des lois.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 8 juillet 1882
Thermomètre de J. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	70	21
Midi	80	27
3 P. M.	83	28
6 P. M.	77	25

Samedi, 8 juillet 1882, 3 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	80	Louisville, Ky	79
Augusta, Ga	86	Memphis, Tenn	81
Corsicana, Tex		Mobile, Ala	86
Cairo, Ill	81	Montgomery, Ala	86
Chattanooga, Tenn	83	Nashville, Tenn	82
Cincinnati, O	75	New Orleans, La	82
Davenport, Iowa	79	Omaha, Neb	69
Dubuque, Iowa	78	Pittsburgh, Pa	69
Galveston, Texas	89	Savannah, Ga	84
Indianola	88	Shreveport, La	86
Keokuk, Iowa	81	St. Louis, Mo	87
Key West, Fla	82	St. Paul, Minn	78
La Crosse, Wis	78	Vicksburg, Miss	76
Leavenworth, Kas	86	Yankton, D. T	87

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux en plus basses).

Augusta	5.04	Nashville, Tenn	12.02
Cairo, Ill	28.10	New Orleans	2.10
Cincinnati, O	23.07	Omaha, Neb	
Davenport, I.	9.08	Pittsburgh, Pa	7.00
Keokuk, Iowa	12.07	Shreveport, La	11.16
La Crosse, Wis	1.09	St. Louis, Mo	20.00
Leavenworth, K		St. Paul, Minn	3.06
Louisville, Ky	8.00	Vicksburg, Miss	40.00
Memphis, Tenn	17.11	Yankton	10.00

— indique un niveau des hautes eaux de 1874.

L. DUNN,
Sergent Signal Corps U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Wm Thomas à mlle Elizabeth Weber;
Samuel Williams à mlle Lucy Williams;
Rest Johnson à mlle Margaret Eneleman;
Gilmore Estaglin à mlle Tomaso Criochio;
Frank S Waite à mlle Carrie F Sadler;
Chas Usher à mlle Eugenia Waldauer;
Amanie Kampen Y Sens à mlle Marie P Z Corbman.

Naissances.

Mme John Glavin, une fille, 29 avril;
Jacob Detzel, un garçon, 23 juin;
Leopold Levy, une fille, 30 juin;
Frank Payette, un garçon, 27 juin;
Fred Quint, un garçon, 30 juin;
John H Miller, un garçon, 7 juin;
M J Nett, une fille, 24 juin;
Richard Noonan, un garçon, 29 juin;
Jas Larkin, une fille, 1er juil.

Décès.

Frank Brisco, 10 mois, coin des rue Tonti et Laharpe
Jacob Detzel, 14 jours, No 125 rue Poydras;
Frederick Webb, 5 ans, No 324 rue Washington
Sophie Will, 8 mois, Carrollton;
Victoria J Philippe, 71 ans, rue Colombus, près Esplanade
Veronica Brenckel, 10 mois, No 199 rue Pleasant;
Eddie Brown, 1 an, Algier;
Augusta Frickel, 3 jours, coin des rues Ursulines et St-Claude;
Miss Philomena James, 45 ans, No 516 rue Felicia;
Albert Micole, 7 jours, rue Lapeyrouse, près Mira;
Jeannie Andry, 12 ans, No 76 rue Union;
Edward Laurel 23 jours, coin des rues Madison et Burthe;
Anna O Rickbery, 6 mois, No 49 rue Cloutier;
Mme veuve E Jullien, 50 ans, No 209 rue Hôpital;
Lamette M Algier, 10 mois, coin des rues Pierrière et Gallier;
Mme Mary E Hands, 30 ans, rue Celiaie, près de l'Avenue Napoléon.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL

Jno C Falsy, New York; W W Blackman et famille, Grand Bay, Ala; R Keaton, ville; T Forsyth Jr, Rev de Mobile; E B Kinson, New-York; D S Flersch, C D Spring, Schenectady, N Y; Geo T Walker, Memphis, Tenn; Wm Lee, O H Gordon, Spring Field, O; Harry K Irwin, femme, 2 enfants et servante, Texas; Jno McGrath, Miles Jones, J Mattie McGrath, Burlington, Iowa; J T Rodgers et femme, Louisiane; Jno C Henderson, Baton Rouge, La.

St-Tammany Waterworks Company.

—Nous avons déjà annoncé la formation d'une compagnie, qui se propose d'amener à la Nouvelle-Orléans les eaux claires, limpides et pures du Bogue Falaya, jolie rivière de la paroisse St-Tammany, au moyen de larges tuyaux qui franchiront le lac Pontchartrain. Le terrain où aura lieu la prise d'eau étant de cinquante à cinquante-cinq pieds plus élevé que celui de la Nouvelle Orléans, l'eau s'élèvera ici, par la seule force szsensionnelle résultant de la différence de niveau, au troisième étage de nos maisons.

On nous assure que la Compagnie a obtenu une charte de la législature. Quelques uns des principaux actionnaires se sont présentés à l'Hôtel de Ville pour solliciter le privilège de placer dans les rues des tuyaux de distribution. Les administrateurs n'ont rien voulu faire avant d'être parfaitement édifiés sur les projets de la Compagnie. Celle-ci préparera donc une ordonnance qu'elle présentera aux administrateurs à la prochaine réunion du Conseil.

Encore un tournoi militaire

—Il y aura mercredi prochain, à cinq heures de l'après-midi, à Oakland Park, un grand tournoi militaire entre deux compagnies de milice composées d'hommes de couleur—les "Larendon Rifles" et les "Attack Guards." Les Guards descendront les premiers dans l'arène. Il n'y aura que seize hommes par compagnie, non compris trois officiers et deux guides.

Union Depot.—C'est le nom que l'on donne aux Etats-Unis aux gares où viennent convverger toutes les lignes de chemins de fer aboutissant à une ville. Les voyageurs, quelle que soit leur destination, et quelque chemin qu'ils prennent, vont à une seule et même gare, commune à toutes les compagnies, y achètent leurs billets, et y trouvent les trains qui doivent les transporter vers d'autres climats et dans des régions éloignées.

Or, la Nouvelle-Orléans, où viennent aboutir maintenant quatre grandes lignes de chemins de fer, savoir: le railway du Mississippi, connu sous le nom de Chicago, St-Louis and New Orleans Railroad, le Louisville and Nashville Railway, le "Louisiana and Texas Railroad" (chemin de fer de Morgan) et le "New Orléans Pacifique," n'a pas encore de gare centrale ou "Union Depot."

Cependant, aux lignes que nous venons de citer se joindront bientôt celle du North-Eastern railroad qui, traversant tous les Etats du Sud, plongera dans le Texas et se ralliera aux railways mexicains, et celle du "Mississippi Valley" qui doit mettre en communication tous les points du littoral du fleuve depuis Memphis jusqu'à la Nouvelle-Orléans.

M. Wheelock, vice-président du New Orleans Pacific Railway, accompagné de M. J. C. Clarke, vice-président du Chicago, St-Louis and New Orleans Railway, s'est présenté au Conseil de Ville, siégeant en comité général, pour lui proposer de construire un "Union Depot" dans la rue Claiborne, entre Clouterie et Canal. Ce privilège a déjà été accordé aux différentes compagnies de chemins de fer de la Nouvelle-Orléans, mais le terrain est occupé par un marché dont MM. Wheelock et Clarke demandent la démolition, s'engageant à le reconstruire sur le nouveau terrain que désignera le Conseil de Ville.

Ils estiment le coût de la gare centrale à environ $250,000 et ils ont l'espoir que la Compagnie Louisville et Nashville, la Compagnie Louisiana-Texas (Morgan), la Compagnie du Nord-Estern et celle du Mississippi Valley se joindront aux compagnies qu'ils représentent pour participer aux dépenses et profiter des avantages du "Union Depot".

Le terrain où doit s'élever la gare centrale a 120 pieds de largeur, et six voies pouvant aisément y être établies. Un point sera construit sur le nouveau canal pour le passage des trains.

Le Conseil a chargé un comité d'examiner la proposition de MM. Wheelock et Clarke et de faire un rapport qui sera lundi en comité général et sur lequel sera statué définitivement à la séance de mardi prochain.

Institut Ste-Anne.—Cette institution, située rue Bourbon, N° 388, Troisième District, est dirigée avec infiniment de soin par Mlles Pitard et E. Sheau, qui consacrent tout leur temps aux enfants que les familles veulent bien leur confier. Voici le programme d'une charmante soirée qui n'est d'y avoir lieu à l'occasion de la distribution des prix:

Ouverture.....Master A. Soares
Solo—Last Rose of Summer.
Mlle Jeanne Artegit.
Recitation—L'Oreille d'un Enfant.
Mlle Blanche Artegit.
Comic Song—A. B. C.
Miles A. Mamma et J. Artegit.
Solo—Norma.....Mlle Julie Mamma
English Dialogue—A Sweet Girl's Good Angel.
Miles T. Alvarez, E. Artegit, J. Artegit et A. Dervon.
Solo—La Juive.....Mlle B. Artegit
Recitation.....Mlle B. Artegit
Duo—L'Oiseau du Paradis.
Miles A. Mamma et A. D'Antry.
Recitation—Les Orphelins.
Mlle T. Alvarez et M. T. Gugette.
Solo.....Mlle Florence Jones
Dialogue Français—La Tante d'Ora.
Miles A. Mamma, M. Larrouté, J. Venin, J. Artegit, M. Artegit, A. Dervon et B. Vanlaik.
Solo.....Mlle A. D'Antry
Recitation—Dieu soit en aide aux Ecoliers.
M. Antonio Soares
Comic Song—M and Mrs. Jones.
Mlle T. Alvarez et M. F. Lafosse.
Duo.....Miles B. Artegit et F. Jones
English Dialogue—A place for Everything, Everything in its place.
Miles Adèle Mamma, Josephine Venin, M. Antonio Soares et M. George Vilas.
Trio—Miles J. Artegit, B. Artegit et A. Mamma
Cornet—Le Distribution des Prix.
Par les demoiselles de l'école.

La Société d'Assistance mutuelle des Dames Louisianaises.—La Société d'assistance mutuelle des Dames Louisianaises a tenu, hier, sa première séance dans les salles de l'Union Française, rue des Remparts. Cette société, toujours de plus en plus fructueuse à une bonne œuvre, et voulant plus particulièrement témoigner sa sympathie à la Société, lui avait très généreusement offert l'usage de ses salles par l'entremise de son Président, M. Tujague, qui a rempli sa mission avec son tact, sa bonté et sa courtoisie habituels.

Cette Société, dont l'existence date à peine d'un an, compte déjà près de cent membres, qui appartiennent aux meilleures familles du pays.

Son but est "d'aider ses membres en cas de maladie et de contribuer aux dépenses des funérailles." Beaucoup de dames ayant des moyens, et quelques-unes riches, se sont jointes aux Dames Louisianaises dans le but d'assister leurs compagnes, moins heureuses qu'elles dans les malheurs qui pourraient les frapper.

Les personnes âgées de moins de cinquante ans payeront $1 50 pour l'entrée et 25 cents de quotité par mois. "Celles qui ont passées cet âge devront payer $3 00 d'entrée et 50 cents de quotité."

Les enfants des membres sont soignés jusqu'à l'âge de quatorze ans, aux mêmes conditions que les membres actifs, c'est-à-dire une piastre par an, payable 25 cents tous les trimestres.

Nous voudrions voir ces sociétés d'assistance mutuelle prendre une plus grande extension. Il devrait y en avoir au moins une dans chaque district de la ville. Elles pourraient alors nommer un Comité Central et adopter des lois générales pour leur gouverne. Les infortunes qu'elles pourraient soulager, le bien être qu'elles pourraient procurer, l'espérance qu'elles pourraient faire naître dans bien des pauvres demeures, serait le but le plus noble auquel puissent aspirer les dameuse la Louisiane.

Retour de nos jeunes miliciens.—Les Louisiana Rifles et les deux batteries d'artillerie de campagne du capitaine Fortier sont arrivés hier matin à la Nouvelle-Orléans, par le chemin de fer de Jackson, de retour de Indianapolis. Ils ont été chaleureusement accueillis à la gare par un groupe nombreux d'amis et de spectateurs qui s'y étaient portés avec empressement.

Les Crescent Rifles, qui ont remporté le premier prix au concours militaire de Louisville, et le second à Indianapolis, arriveront ce matin, également par le chemin de fer de Jackson. Le Bataillon d'Artillerie Washington ira les attendre à la gare pour les escorter. La population nentière se dispose à faire un accueil enthousiaste aux jeunes et brillants triomphateurs.

Cour du recorder Mittenberger. — Edward Lynch, "cab driver," Mary Jones et Mollie Masterson étaient accusés de bataille, de bris de paix et de langage obscène; Lynch a été condamné à $25 d'amende ou trente jours de geôle de police; les deux autres ont fourni un cautionnement de $250 pour répondre de leur conduite.

Dennis H. Buckley, convaincu de bris paix, a été condamné à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police. Il a, en outre, été requis de fournir un cautionnement de $250 pour répondre de sa bonne conduite durant six mois.

Philippe Mack, accusé de tentative de suicide, a été acquitté.

Joe Edwards, prévenu d'avoir assailli un des employés de la "charrette à chiens errants" a été condamné à $20 d'amende ou 30 jours de geôle de police.

Joseph Flowers et Rudolphe Charles, accusés de voies de fait, et de bris de paix, ont dû donner un cautionnement de $500 en attendant l'instruction.

Nicholas Brandt, que Marie Louisa Brandt accuse d'avoir menacé de la tuer, a fourni un cautionnement de $250 pour répondre de sa bonne conduite durant six mois.

Ed. Butler a été condamné à $20 d'amende ou trente jours de geôle de police, parce qu'il n'a aucun moyen d'existence.

Cour du recorder Davey. — Jack Thomas, accusé d'avoir blessé Bill Hys, a été envoyé à la cour criminelle de district. Cautionnement de $250.

Hy. Harper, prévenu d'être entré, de jour, dans une maison, et d'y avoir commis un vol, a été envoyé à la maison de correction.

Garrison Dunn, accusé d'avoir, le 5 janvier dernier, poignardé Amélia Morris, a été incarcéré en attendant l'instruction. Il n'a pas pu donner un cautionnement de $250.

Vesses inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Mme A. Padron à la ville de la Nlle-Orléans, deux terrains adjoignants et bâtisses faisant face à la rue Girod, dans Pilet compris entre les rues Girod, Lafayette, South Rampart et South Basin $4,000

Brooks Carnes à Ann Simmes. 1. Deux terrains dans Pilet compris entre l'Avenue Louisiana et les rues St. David, Toledano et St. André. 2. Cinq terrains dans Pilet compris entre l'Avenue Louisiana et les rues St. André et Toledano. 3. Un terrain dans Pilet compris entre l'Avenue Louisiana et les rues St. David, St. André et Delachaise. 4. Trois terrains dans Pilet compris entre les rues Dhlachaise, Foucher, St. David et St. André. 5. Neuf terrains dans Pilet compris entre l'Avenue Louisiana et les rues Long, Breslau et Toledano $700

Mme A. C. Ringe à H. Spillman, son intérêt dans: 1. Un terrain et bâtisses, faisant face à la rue Dryades, dans Pilet compris entre les rues Dryades, Baronne, Poydras et Perrier. 2. Un terrain faisant face à la rue Johnson, dans Pilet compris entre les rues Johnson, Quartier, Hôpital et Prieur $930

Henry Wellman à J. W. Casey, deux terrains, avec bâtisses, faisant face à la rue St-André, dans Pilet compris entre les rues St-André, Josephine, Franklin et Liberté $930

Mlle M. Bothick et als à J. W. Bothick, leurs intérêts dans un terrain et bâtisses, faisant face au Lee Circle, dans Pilet compris entre les rues St-Charles, Calliope, Prytania et Delord $300

Paragraphes.—Depuis quelques jours, les habitants des bords du bayou St. Jean ne peuvent guère se hasarder sur la passerelle qu'un tremblement assez inquiétant. Il y a un vide de cinq pieds carrés, et les personnes descendent de l'autre côté du Bayou ont toutes les pelnes du monde à se rendre chez elles. Beaucoup d'entr'elles, n'ayant pas d'argent, sont forcées de se cramponner à la rampe afin de franchir l'endroit où les planches ont été brisées. Nous avons déjà signalé à l'attention des autorités municipales le dangereux état de la passerelle.

—Le "Camelia Social Club" célèbre son quatrième anniversaire, aujourd'hui, 9 juillet, au Crescent Pic-Nic Park. Nos remerciements au comité d'organisation —MM. H. Grover, chairman, Geo A Matiose, L. Pillot, P. Judlin et J. Burckhart —pour l'invitation.

—Le steamer "Captain Miller" fera aujourd'hui, 9 juillet, une excursion en pleine mer, sous les auspices de l'association de l'armée du Tennessee. Le produit sera ajouté à la somme destinée à l'érection de la tombe de la société. Le steamer quittera le West End à l'arrivée du train qui partira, ce matin, à sept heures et demie, du coin des rue Canal et Carondelet. Il s'arrêtera à la Baie St-Louis pour le dîner. Prix du passage, aller et retour, $1 50.

—Robert Jones, o, officier de police, est entré dans un état d'ivresse, chez Henri Nelson, au No 322 de la rue Prerrière et a demandé à Mme Nelson la permission de se coucher sur un lit; la dame lui a répondu qu'il n'y avait pas de lit disponible, mais que s'il voulait se reposer il pourrait prendre une chaise; Jones a refusé et il est sorti de la maison. Il y est revenu une heure plus tard, s'est jeté dans une berceuse et s'est endormi. Peu après, M. Nelson, en entrant chez lui, l'a réveillé et lui a ordonné d'ordre de sortir de sa maison. Tout en se retirant, il a insulté M. Nelson, et lorsque Mme Nelson a voulu défendre son mari, Jones l'a frappée plusieurs fois. Le capitaine Galvin a suspendu Jones de ses fonctions.

—Henri Harper on Little Bibs et Gustave Golding on John Henry, petits garçons de couleur, ont été écroués à la station de police du sixième precinct. Ils sont accusés d'avoir, le 28 du mois dernier, fait un vol chez Mme Connors, rue du Camp, près Quatrième, alors qu'à la résidence de Mme Samuels, rue Chestnut, près Sixième.

—Vers onze heures et demie du soir, un incendie a éclaté chez M. Paul Bernard, au coin des rues St. Denis et Septième. Les flammes ont été éteintes sans qu'il y ait eu besoin de sonner l'alarme. Le perte est de $250.)

—Le 1er du mois dernier des voleurs se sont introduits Choupitoulas et de l'Avenue Clay; ils ont enlevé un jeu de harnais de charrette et quatre seles. Tous les objets ont été retrouvés, hier matin, dans le magasin de bric à brac de M. Charles Bowman, rue Jersey, entre Jena et Cadiz, Carrollton. M. Bowman a été arrêté.

—Sarah Forrest, o, qu'Amanda Kenner accuse d'abus de confiance et de détournement de fonds, a été arrêtée au coin des rues Defiesat et Bellecastle.

—A la section B. — (juge Lusenberg) de la cour criminelle de district.—Thomas A. James, accusé de s'être approprié des deniers publics; Wm Dietrich, prévenu de détournement de fonds—se sont déclarés innocents.

—Frank Evans, Patrick Hennessey et Dennis Cain étaient ivres, hier, à quatre heures et demie de l'après midi, au coin des rues Gasquet et Franklin; ils troublaient la paix publique. L'officier Schmidt étant seul a été chercher l'officier Ward au marché Poydras. Les agents sont allés alors à la recherche des perturbateurs qu'ils ont rencontrés à l'encoignure Commune et Basein. Au moment où ils allaient les arrêter, Hennessey s'est élancé sur l'officier Schmidt et l'a battu, puis les trois individus se sont enfuis. On pense les arrêter aujourd'hui.

—Hier soir, à neuf heures, M. Carl Ritter, barbier, a déchargé un fusil et deux coups d'un pistolet, en face de sa maison, au No 229 de la rue Poydras; puis est monté chez lui et n'est jeté dans un balcon dans un passage derrière sa maison. Quand on l'a ramassé il avait perdu l'usage de la parole et s'était grièvement blessé à la tête et au corps. On l'a transporté à la pharmacie de M. Vitter, puis à l'hôpital. Ses blessures sont graves.

Incendie.—Perte $250,000.—Hier soir, à dix heures, un incendie a éclaté dans un magasin en briques à trois étages, au No 33 de la rue Tchoupitoulas, occupé par M. George D. Moffatt, qui y tient une confiserie et une boulangerie. La bâtisse aussi que le stock ont été détruits. Nous n'avons pas pu savoir si la bâtisse était assurée.

Les flammes se sont ensuite communiquées aux magasins attenant, No 29 et 31 de la même rue, appartenant à M. W. C. Sheppard et occupés par M. C. H. Lawrence et Cie, marchands commissionnaires.

La bâtisse a été détruite, elle est assurée pour $15,000. Le stock a été consumé; on n'a pas su s'il était assuré.

Le magasin de M. J. G. Spot, épicier en gros, au No 35 de la même rue, aussi que le stock ont été fortement endommagés par l'eau et le feu.

Les dégâts sont de $10,000. Le stock est assuré pour $20,000.

Le magasin de MM. Scannell & Lafaye ainsi que celui de Mgr. Plister & McKey, épiciers en gros, ont été légèrement endommagés.

On a cru pendant un instant que l'hôtel St James allait prendre feu. Ce n'est qu'après des efforts héroïques des pompiers qu'on a réussi à éteindre le feu qui avait atteint les fenêtres. Les réparations coûteront $500.

Durant l'incendie une des échelles de la pompe "Hope" est tombée et a légèrement blessé John Streiner, pompier, à la tête. On l'a transporté à la pharmacie du Dr. Ben Lewis où il a reçu les soins du Dr Leimann.

Une autre échelle de la pompe No 4 est tombée sur le "tellier" de la pompe "Babcock" de la rue des Remparts et l'a brisé. Heureusement personne n'a été blessé.

Ce n'est qu'à une heure du matin, que nos braves pompiers ont pu se rendre maîtres du feu.

La perte est évaluée à $250,000.

L'alarme a été donnée à la boîte No 74 du coin des rues Natchez et Tchoupitoulas.

Association Auxiliaire Sanitaire.—La réunion de cette Association, hier soir, a été intéressante; il n'y est lu plusieurs rapports touchant les travaux de la dernière semaine. Dans l'un d'eux, il est question de l'extension donnée au tuyau de douze pouces de diamètre de la Pompe DeSoto, extension au moyen de laquelle les ruisseaux des rues Champs-Elysées, Mandeville, Marigny, Englisch, Dauphine, Royal et Port et de l'Avenue Washington seront lavés et abondamment approvisionnés d'eau. Durant les mois d'été, y est-il dit aussi, l'Administrateur des améliorations interrompra ses travaux de desséchement du canal Galvez.

La partie intéressée au rapporteur du comité de conférence, il s'est exprimé dans le langage suivant: Le comité désire faire savoir à l'Association qu'il a eu une conférence avec M. Mealey au sujet du canal Malpomène, et que l'Administrateur de police a promis de demander par nouvelle conférence à la prochaine réunion du Conseil de Ville, le rembl'ai de cet affreux canal au centre de la ville.

Depuis que le contrat pour l'érection du monument à la mémoire de Marguerat a été adjugé, de nouvelles contributions ont été reçues, et se élèvent à ce jour à $1,000. Les offres faites pour l'embellissement du terrain sur lequel s'élèvera le monument. Ont été proposés comme commissaires du monument: Mmes Adam Thomson, Thomas Gilmore et Henri Bier.

Autres contributions nouvelles pour le fonds de l'association:

E Offner & Co	$10
Maur Duchwerth & Co	50
G A Bech	25
John Hanche & Sons	100
Philip Weis	15
Jos Wall	15
E Bell	15
Adam Thomson & Co	100
L Christ & Co	100
Mechanics & Traders Insurance Co	170
A Lehman & Co	50
M Waldhorn & Co	100
Maus Steele	50
J O Nixon Jr	15
Chas Carley Company	25
Manuel F Blanco	25
Hotzer & Gentlinger	25
Klos, Bern & Co	100
F T Bierce	10
Stewart Bros & Co	50
Louis Goldstein & Sons	25
Emile Bernard	10
John T Gibbons & Co	25
Total	$1065

THOS. S ELDER, Secrétaire.

Nouvelles télégraphiques.

Les frais de l'expédition de Tunisie.

Paris, 4 juillet.—La chambre des députés a voté un crédit de 10 millions de francs pour couvrir les frais de l'expédition de Tunisie pendant le second semestre de l'année 1882.

Gravité de la situation.

Alexandrie, 4 juillet. — Le peu de fermeté dont l'Europe a fait preuve en ces temps derniers a fait naître parmi les indigènes des sentiments dangereux qui commencent à se manifester. Les explosions de fanatisme sont nombreuses et les prêcheurs musulmans font tout au moude pour exciter les Arabes contre les Européens. Les choses en sont à tel point que le séjour en Egypte des résidents étrangers va devenir impossible si des mesures énergiques ne sont pas prises immédiatement. Enfin quantité d'Egyptiens des plus respectables font de la prison et se rangent du côté du parti national.

Les visites du comte Tolstoï

St-Pétersbourg, 4 juillet—Dans une conversation avec le correspondant du *N. Y. Herald* le comte Tolstoï, successeur du général Ignatieff, a dit que la plus grande masse de la population russe est plus près de la barbarie que de la civilisation et que, par conséquent, il faudrait longtemps avant qu'elle pût être gouvernée comme le sont les nations occidentales, au moyen d'une constitution et d'un parlement. Le nouveau ministre a ajouté: "J'ai voyagé à travers la Russie tout entière et je n'ai jamais trouvé que la classe moyenne ni les classes inférieures fussent disposées à s'instruire. Sur de tels esprits l'influence de la presse est pernicieuse.

Les journaux russes, à peu d'exceptions près, n'offrent aucune garantie de savoir ou d'honnêteté, deux conditions qui sont les bases indispensables de la presse. Chez nous les journaux sont recrutés parmi les pires éléments de la population."

Après une telle déclaration on doit s'attendre à ce que sera la politique du comte Tolstoï, c'est à dire ultra réactionnaire.

Le ministre dit que les nihilistes sont loin d'être tous arrêtés, mais que la situation n'est pas aussi sombre qu'on se plaît à la faire. Quant au couronnement du czar, il ne sait pas à quelle époque il aura lieu.

Le comte Tolstoï a été menacé et est maintenant constamment gardé. On a pris des précautionsupplémentaires pour la protection du palais de Peterhoff.

Le 4 Juillet en Europe.

Londres, 4 juillet—Le News et le Telegraph ont publié des articles flatteurs au sujet de l'anniversaire de l'Indépendance américaine. Le Telegraph dit que tout le monde fera des vœux sincères pour la continuation de l'agrandissement et de la prospérité de la puissante nation qui, de tous les points du globe, est regardée d'un œil sympathique par ceux qui ont confiance dans le développement futur de la race humaine.

Liverpool, 4 juillet—M. Packard, consul des Etats Unis, a offert un banquet aux capitaines de navires américains à l'Hôtel Adelphi. A ce banquet assistaient le maire de Liverpool, sir James Picton et plusieurs des plus notables citoyens. M. Packard a porté un toast au président Arthur; le vice consul Paul a bu "Au jour que nous célébrons," ensuite le consul des Etats-Unis à Manchester, le Col. Shaw, a pris la parole.

Leipzig, 4 juillet—Les autorités, les consuls étrangers, les représentants de l'Université et les délégués des associations de marchands ont assisté au banquet offert par les résidents américains au Mercantile Club à l'occasion de l'Indépendance.

Paris, 4 juillet—La colonie américaine de Paris a célébré la fête de l'Indépendance en donnant plusieurs banquets. Il y a eu une grande fête cette après-midi à l'American Club.

Alexandrie, 4 juillet —L'Etat bien l'anniversaire de la naissance du sultan. Tous les navires en rade ont arboré leurs pavillons et tiré des salves d'artillerie. Le vaisseau-pavillon Lancaster représentait les Etats-Unis. Au premier moment beaucoup d'indigènes ont été pris d'une frayeur panique, croyant que c'était le bombardement de la ville qui commençait.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Mesures de précaution de la France — Déclaration du cabinet.

Paris, 8—A la Chambre des députés la demande d'un crédit de 7,800,000 fr, pour mesures de précaution à prendre pour la marine, a été référée à un comité.

L'amiral Jauréguiberry, ministre de la marine, a déclaré que le but du gouvernement était simplement de mettre la marine sur le même pied qu'en 1870. La levée des marins ne s'élèvera pas à 1000 hommes.

M. de Freycinet a dit que le cabinet voulait avoir une escadre en réserve. Quand tout le monde armé, a-t-il dit, autour de la France, celle ci doit être prête à tout événement. Quant à présent, il ne s'agit que de mesures de précautions. Personnes ne songe à s'engager dans une aventure guerrière,